

Préhistoire récente et Protohistoire des grands lacs alpins français : 150 ans de recherche, de la pêche aux antiquités à l'étude des vestiges littoraux

Yves BILLAUD
et André MARGUET

Résumé

C'est en 1854, exactement un demi-siècle avant la création de la Société préhistorique française, que débute l'archéologie lacustre avec les découvertes sur le lac de Zurich. Dans les grands lacs savoyards, les premières stations sont mises en évidence dès 1856 et font également l'objet d'intenses ramassages d'objets pendant plusieurs décennies. Mais par la suite, la recherche est marquée par un important déficit de documentation par rapport aux lacs du Jura français et de la Suisse. Plusieurs causes peuvent être invoquées avec, pour la principale, la présence constante d'une tranche d'eau sur les gisements. Celle-ci ne gêna pas les « pêcheurs d'antiquités lacustres » qui mirent au point des systèmes de dragues et de pinces mais, à la différence des autres régions, elle a interdit toute approche directe des sites et donc des structures. Les lacs savoyards ne purent donc pas participer aux intenses mouvements d'idées concernant la nature et l'organisation des habitats. Il faut attendre les années cinquante pour que, grâce aux développements de la plongée autonome, soient réalisées les premières observations. Mais elles restèrent superficielles et pour ces précurseurs ingénieux qui mirent au point certaines des techniques actuelles, il est à regretter que l'aspect technique ait le plus souvent pris le pas sur la démarche archéologique. À partir des années soixante-dix, si les rivages suisses font l'objet d'importantes fouilles de sauvetage, rien de tel n'a concerné les lacs savoyards. Mais, avec du recul, faut-il réellement s'en plaindre ? C'est à partir de 1980, avec la mise en place du CNRAS (Centre national des recherches archéologiques subaquatiques), actuellement intégré au DRASSM (Département des recherches subaquatiques et sous-marines), qu'un véritable travail systématique se met en place. Malgré la faible taille des équipes, cette démarche permet de disposer à ce jour d'un inventaire des stations et d'une bonne évaluation de certaines d'entre elles. Plusieurs sites s'avèrent très bien conservés et présentent de très fortes potentialités. Mais, en l'absence de programmes structurants semblables à ceux mis en place sur les lacs jurassiens, leur étude ne peut qu'être ébauchée alors que les menaces par l'érosion et par les projets d'aménagement se font de plus en plus fortes.

Abstract

In 1854, exactly half a century before the foundation of the Société préhistorique française, lake archaeology begins with the discoveries around

the Lake Zurich. In the great lakes of Savoie, the first settlements are revealed as early as 1856 and their archaeological materials are thoroughly collected during several decades. But thereafter, research is characterised by an important lack of documentation compared to the lakes of the French Jura and of Switzerland. Many reasons can be identified, the principal one being the constant presence of water above the settlements. That was not an obstacle for the «fishers of antiquities» who perfected systems of dredgers and clips. But, unlike the other areas, this circumstances prohibited any direct approach of the sites and thus of the structures. The lakes of Savoie could not be taken into account for the huge brainstorming concerning the nature and the organisation of the settlements. It is necessary to wait till the 1950s for seeing, thanks to the developments of the autonomous diving, the first examinations carried out. But they remained superficial and for these clever precursors who developed some of the current techniques, it is regrettable that the technical aspect generally came first before the archaeological reasoning. In the 1970s, if the Swiss shores are dealt with important rescue excavations, nothing like happens to the lakes of Savoie. But, looking backwards, do we really have to complain? In 1980, with the installation of the CNRAS (Centre National des Recherches Archéologiques Subaquatiques) currently integrated into the DRASSM (Département des Recherches Subaquatiques et Sous-Marines), a true systematic work is set up. Though the small size of the teams, it is possible today to have an inventory of the settlements and a good evaluation of some of them. It is established that several sites are really well preserved and have very high potentialities. But, due to the lack of structuring programs similar to those set up on the lakes of French Jura, the studies of these settlements can only be outlined whereas the threats due to the erosion and to the projects of shore planning are increasing.

AVANT-PROPOS

L'année du centenaire de la Société préhistorique française est également celle du cent cinquantième anniversaire de la découverte officielle des palafittes à Obermeilen, sur les rives du lac de Zürich, en 1854. Nous souhaiterions profiter de ce double événement pour réaliser non pas un nouveau bilan documentaire,

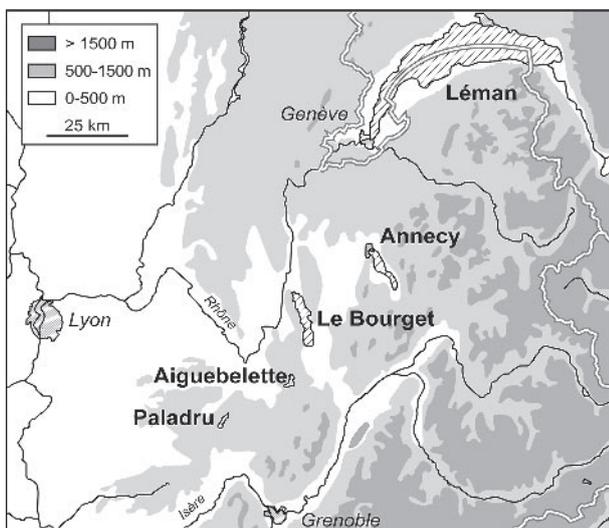


Fig. 1 – Cadre géographique.
Fig. 1 – Location map.

mais une rétrospective historique de la recherche lacustre pour nos grands lacs alpins français. En plus de l'évolution des techniques et des idées, cette mise en perspective peut également montrer comment, à ce jour, nos lacs alpins sont le plus souvent considérés – à tort ainsi que le montrent les travaux récents – comme des parents pauvres des lacs jurassiens, de ce côté-ci de la frontière et, au delà, des lacs du domaine helvétique.

L'appellation de grands lacs alpins français recouvre les plans d'eau les plus importants du domaine savoyard, avec du nord vers le sud, la rive française du Léman, le lac d'Annecy, le lac du Bourget et le lac d'Aiguebelette (fig. 1). Ces lacs sont bordés de massifs calcaires, au contact entre les Préalpes et la terminaison méridionale du Jura. Encore plus au sud, le lac de Paladru, dans les collines molassiques dauphinoises est, à plusieurs points de vue, en marge du domaine.

XIX^e SIÈCLE : DÉCOUVERTE ET PÊCHES AUX ANTIQUITÉS

Découverte

Pour nos lacs alpins, les premières découvertes sont légèrement postérieures à celle d'Obermeilen. Durant l'été de 1856, des membres de la Société savoyenne d'histoire et d'archéologie de Chambéry et de l'académie florimontane d'Annecy, sensibilisés par la richesse des stations suisses que venait de leur présenter

F. Troyon, réalisent les premières recherches sur le lac d'Annecy. À Duingt, sur l'île du Roselet, «[...] bientôt on est sûr de l'existence de pilotis, on retrouve un grand nombre de têtes de pieux, et des débris d'anciennes poteries noires [...]» (Rabut, 1856, p. 208). La même année, «l'existence de palafittes sur les bords du lac du Bourget fut signalée pour la première fois, lors de la découverte des pilotis de la petite station de Grésine, soulevés avec la vase par les enrochements faits pour établir la jetée du chemin de fer [...]» (Chantre, 1876, p. 170). Pour le Léman et le lac d'Aiguebelette, les premières trouvailles sont plus tardives, respectivement en 1862 et 1863.

Pêches

La récolte des antiquités lacustres prend alors son essor. En 1862, la Société d'histoire et d'archéologie de Savoie nomme une commission pour rechercher et explorer les anciennes habitations du lac du Bourget. Les principaux archéologues pionniers de cette époque sont A. Blanc et L. Schaudel sur le lac d'Aiguebelette; J. Costa de Beauregard, le D^r Despine, G. de Mortillet, A. Perrin et L. Rabut sur le lac du Bourget; M. Le Roux, C. Marteaux, L. Revon, E. Serand et le D^r Thonion à Annecy; F.-A. Forel, H.-J. Gosse, A. Morlot, F. Thioly et F. Troyon sur le Léman. Mais, à la différence des stations suisses, les gisements français ne furent jamais accessibles directement en raison d'un recouvrement par une tranche d'eau de deux à cinq mètres. Les récoltes furent donc des «pêches aux antiquités lacustres» menées à l'aide de divers instruments fabriqués spécialement. La couverture de l'ouvrage de

A. Perrin (1870) présente quelques modèles de pinces, dragues et systèmes articulés alors employés. Un exceptionnel cliché, pris en 1908 lors d'une pêche réalisée à l'occasion du 4^e congrès préhistorique de France et édité sous forme de carte postale, donne une idée de la technique de travail (fig. 2). Ces mêmes pêcheurs, à l'action depuis des barques, sont figurés, mais sans détail, sur quelques gravures présentant des sites du lac du Bourget : Chindrieux/Châtillon (Rabut, 1867) et Tresserve/le Saut (Perrin, 1870).

L'intérêt pour ces récoltes amena la constitution d'un réseau local, en particulier sur le lac du Bourget. Les noms de certains de ces pêcheurs nous sont même parvenus. Quelques-uns sont mentionnés dans les registres d'acquisition de musées, comme par exemple J. Vacher et P. Danat, le 18 février 1870, pour le musée des Beaux-Arts de Lyon (Dumont, 1995). Pour un autre, E. Vacher, c'est par une publicité parue en août 1871 dans la *Savoie thermale et pittoresque*, journal d'Aix-les-Bains, et indiquant la «vente au détail» pour des «antiquités lacustres remontant aux âges de pierre et de bronze» (Castel, 2004, p. 39).

Parmi les approches destinées à contourner le problème posé par la tranche d'eau recouvrant les sites, il faut mentionner un essai précoce d'emploi du scaphandre pieds-lourds (Congrès scientifique, 1864) mais qui n'eut pas de suite, hormis en 1908 à Grésine lors du congrès préhistorique de France, mais là aussi sans s'avérer très efficace. Sur le lac d'Annecy, c'est une drague qui est mise en œuvre dans le chenal de l'exutoire du lac, puis sur la station de Duingt/le Roselet (Serand, 1884). Au vu des traces encore visibles sur ce site (tranchées dans le sédiment, pieux sectionnés), il est heureux que l'emploi de ces moyens lourds ne se soit pas généralisé.



Fig. 2 – Les pêches aux antiquités lacustres. Carte postale éditée à la suite du 4^e congrès préhistorique de France à Chambéry en 1908 (coll. particulière).
Fig. 2 – «Lacustrine antiquities fishing». Postcard edited after the 4th prehistoric congress of France held in Chambéry in 1908 (private collection).

Collections et publications

Les quantités de matériel extraites du lac permettent rapidement la constitution d'importantes collections. Ainsi pour le Musée savoisien de Chambéry, « [...] le catalogue, sans y comprendre la faune dont la classification n'est pas terminée, se compose déjà de 3 108 numéros » (Perrin, 1879). Mais en dehors de ces grands musées, les vestiges sont dispersés dans de nombreuses collections privées et publiques d'importance très variable. À ce jour, il existe encore certaines de ces petites collections, véritables cabinets de curiosités, comme par exemple à la mairie de Brison-Saint-Innocent.

L'homogénéité même de toutes ces collections est sujette à caution. Nous avons déjà fait mention de véritables circuits commerciaux avec tout ce que cela suppose. De plus, entre collectionneurs et entre archéologues, les échanges ne sont pas seulement épistolaires mais concerne également des objets. La trace en est conservée dans différents courriers connus par des originaux ou des copies dispersés dans différents fonds documentaires (Musée savoisien, archives Laurent, DRASSM Annecy...). Il faut en particulier mentionner un courrier à E. Chantre de la part de L. Rabut pour la vente de sa « collection de lacustres » riche d'un millier de pièces, collection finalement acquise par le *British Museum*.

Les premières publications suivent de peu les découvertes et donnent lieu à une abondante bibliographie qui ne sera pas détaillée ici et pour laquelle nous renvoyons aux compilations successives qui en ont été faites (Bocquet et Laurent, 1976; Marguet, 1995; Billaud et Marguet, 1997).

Présentation au public et impact

Au delà des musées, certains événements sont l'occasion de montrer au public le matériel lacustre. C'est en particulier le cas des expositions universelles de Paris. En 1878, les trouvailles des lacs savoyards sont présentées en une série de panneaux dont la publication donne une idée de la richesse et de la densité (Costa de Beauregard et Perrin, 1878). L'exposition de 1889 héberge, au pied de la tour Eiffel construite pour commémorer le centenaire de la Révolution, une série de pavillons conçus par Charles Garnier et consacrés à une *Histoire de l'habitation*. Les lacustres y ont une bonne place avec la reconstitution d'un habitat de l'Âge du Bronze. Plusieurs documents photographiques (Müller-Scheessel, 1999; Picard, 1891) et des gravures (Renel, 1889) montrent que cette reconstitution est directement inspirée de celle de F. Keller de 1854 (figurée dans Speck, 1981, fig. 9), elle-même basée sur des représentations ethnographiques.

Cette reconstitution aura un certain succès puisqu'elle se retrouve déclinée au moment de l'exposition sous forme de dessin et même de caricature (Müller-Scheessel, 1999), voire en « produit dérivé », en l'occurrence une assiette souvenir (fig. 3). Par la suite, elle servira dans des manuels scolaires à l'illustration



Fig. 3 – Exposition universelle de 1889. Assiette montrant le pavillon consacré aux habitats lacustres. L'un des très rares exemples de « produit dérivé » sur le thème des palafittes recensé pour la France (coll. particulière).

Fig. 3 – 1889 World Fair. Plate showing the pavilion devoted to lake dwellings. One of the very rare examples of « by-product » on the topic of lakeshore villages listed for France (private collection).

classique de l'habitat lacustre sur plate-forme (un exemple de 1908 dans Kaeser, 2004, p. 46).

Mais les lacustres ne feront jamais l'objet d'un engouement tel que celui existant en Suisse, où ce thème est utilisé dans des gravures, des tableaux, des maquettes et même des jouets (Bandi et Zimmermann, 1980). Il est également mis en scène, avec de pittoresques costumes, lors de fréquents cortèges historiques. De ce côté-ci de la frontière, il est seulement possible de mentionner le « *char des lacustres* » de la cavalcade historique de 1886 à Chambéry, illustré par une lithographie (Chambéry, 1886). Une mention particulière doit être faite des tableaux vivants joués lors de la fête de la Société préhistorique française du 23 novembre 1910 avec pour l'époque du Bronze, *La danse du glaive (habitation lacustre)* (Vénus et Caïn, 2003, fig. 101).

La différence d'impact des lacustres en Suisse et en Savoie peut être mise sur le compte des contextes politiques. En Suisse, les « Protohelvètes » deviennent un véritable symbole unificateur dans une Confédération en cours de constitution, tout en notant le caractère pacifique de ces ancêtres mythiques dans les décennies qui suivent la première Confédération de 1848, puis leur statut nettement plus guerrier alors qu'en 1874 a lieu la révision de la constitution fédérale (Kaeser, 2004). Rien de tel de ce côté-ci de la frontière où le récent rattachement en 1860 de la Savoie à la France n'incite peut-être pas à faire preuve d'une identité régionale et communautaire.

DÉBUT DU XX^e SIÈCLE : UN RELATIF OUBLI

Dès la fin du XIX^e siècle, l'intérêt pour les stations lacustres marque le pas. Les grandes collections sont considérées comme représentatives et une bonne part du matériel a été publiée. Quelques études sur les collections suivront, mais épisodiquement (Coutil, 1915). Ces études se poursuivront jusqu'à récemment (Combiac Jac., 1973) en particulier dans le cadre de travaux universitaires (Kerouanton, 2002).

Les pêches aux antiquités n'apportent plus de nouveauté. L'une des dernières a lieu en 1908 sur le lac du Bourget (fig. 4), lors d'une des excursions du 4^e congrès préhistorique de France : «Au Saut de la Pucelle, sur l'emplacement d'une station lacustre, la drague ramène à la surface de l'eau de nombreux échantillons de poteries qui seront distribués aux congressistes pendant le déjeuner...» (Congrès préhistorique, 1909, p. 924).

Un petit regain d'intérêt est amené par une exceptionnelle baisse de certains lacs en 1921. Ainsi H. Müller explore à pied sec les stations du lac de Paladru. Mais l'une des raisons probables de désaffection du domaine lacustre est l'impossibilité de réaliser des observations directes sur les sites eux-mêmes, à la différence de la Suisse où les données sur l'habitat se multiplient à l'occasion de fouilles entreprises dans les lacs à l'occasion d'étiages (facilités d'ailleurs pour certains par un abaissement de près de deux mètres consécutif à la correction des eaux du Jura) et dans des marais ou des tourbières. Dans le Jura français, la situation est à rapprocher de celle de la Suisse, avec en 1904 l'aménagement hydroélectrique du lac de Chalain qui amène un abaissement du plan d'eau.

L'absence de documentation ne permet pas aux stations des lacs alpins français de prendre leur place dans les vigoureuses controverses qui naissent alors au sujet de la nature des habitats et de leur relation avec les plans d'eau. Nous renvoyons pour ce thème aux diverses synthèses qui ont été faites sur les positions d'auteurs comme H. Reinert, P. Vouga, O. Paret et E. Vogt, pour ne citer que les principaux (Speck, 1981). L'habitat lui-même est d'ailleurs rarement évoqué dans les publications françaises. Tout au plus peut-on noter une figuration traditionnelle sur plate-forme (Coutil, 1915) directement issue de la reconstitution de la baie de Grésine par F. Rabut (1864), elle-même inspirée des premiers schémas classiques.

Le relatif échec des tentatives en scaphandre pieds-lourds avait fait renoncer à cette technique d'approche. Mais à partir de 1930 apparaissent les premiers, et encore rudimentaires, équipements de plongée légers qui permettent de s'affranchir de l'encombrant matériel des scaphandriers. À la fin des années trente, des pionniers emploient à des fins archéologiques l'appareil Le Prieur. Il s'agit du D^r Favre au lac d'Annecy, puis du Pr. J.-J. Pittard à la Vorze, sur la rive française du Léman. Sur ce site, des repères sont placés en plongée sur des pieux et des photographies aériennes sont prises (Pittard, 1938). Le deuxième conflit mondial interrompt ces essais.

ANNÉES 1950 À 1970 : LES PRÉCURSEURS

C'est au milieu des années quarante que sont mis au point les premiers détendeurs, par R. Commeinhes tout d'abord, puis par E. Gagnan et J.-Y. Cousteau ensuite avec le CG45 et le Mistral (Robinet et Guillou, 1999). La plongée devient réellement autonome et prend alors un essor rapide.

Sur les bords des lacs, des groupes de plongeurs s'organisent et font des sites lacustres l'un des objectifs de leurs incursions subaquatiques. Leur action est le plus souvent restreinte à un gisement particulier ou à un groupe de sites : H. Fontana au Bourget à Tresserve/le Saut, J.-C. Perillat et le Club subaquatique du Léman à Thonon-les-Bains... Par contre, R. Laurent avec son groupe lyonnais s'intéresse à l'ensemble des lacs alpins en effectuant une compilation bibliographique et, sur le terrain, une première révision de l'inventaire des stations. Des techniques spécifiques au domaine lacustre sont alors mises au point comme la «topographie sommaire» permettant, après l'implantation d'axes rayonnants, d'obtenir une première vision d'un site. La triangulation, basée sur des mesures dans un maillage équilatéral de cinq mètres, est destinée au relevé des pieux visibles. Avec quelques adaptations de détail, elle est toujours employée aujourd'hui.

Le *Bulletin de la Société préhistorique française* garde la trace des réflexions que suscitent les premières interventions lacustres alors que parallèlement se développent les fouilles sous-marines. Dans la note «Préhistoire et hommes-grenouilles», A. Hamard (1954) met en avant l'intérêt des fouilles subaquatiques tout en soulignant, d'une part, le décalage entre la technique sportive et l'approche scientifique (vision prémonitoire et toujours actuelle des groupes de plongeurs amateurs sans culture archéologique) et, d'autre part, les difficultés matérielles et financières pour réaliser une fouille digne de ce nom. Suite à cette note, R. Sauter (1955) est encore plus direct en pensant impossible de telles fouilles. Entre autres, «il est exclu de faire de la stratigraphie sous l'eau». Cet avis, aussi abrupt que contredit par les travaux actuels, est en fait «destiné à mettre en garde les amateurs mal préparés» (Hamard, 1956). D'autres notes montrent bien que les premières opérations subaquatiques ne se déroulent pas dans un climat totalement serein et que les relations tant entre archéologues et plongeurs amateurs qu'entre groupes de plongeurs ont été quasi immédiatement conflictuelles (Hamard, 1955 ; Laurent, 1956).

À la fin des années soixante, R. Laurent concentre son activité sur certains sites du lac du Bourget. Après avoir installé une base à proximité de la baie de Meimard et de ses sites du Néolithique et du Bronze final, il est contraint de la déplacer dans la baie de Châtillon. Sur ce nouveau secteur, l'extension de la station Bronze est précisée et les pieux visibles sont topographiés sur près de 700 m². En particulier, est mis en évidence le plan de deux «maisons isolées». Un triangle de cinq mètres est partiellement fouillé avec un relevé de détail des vestiges (Laurent, 1967). Dans le même temps, des

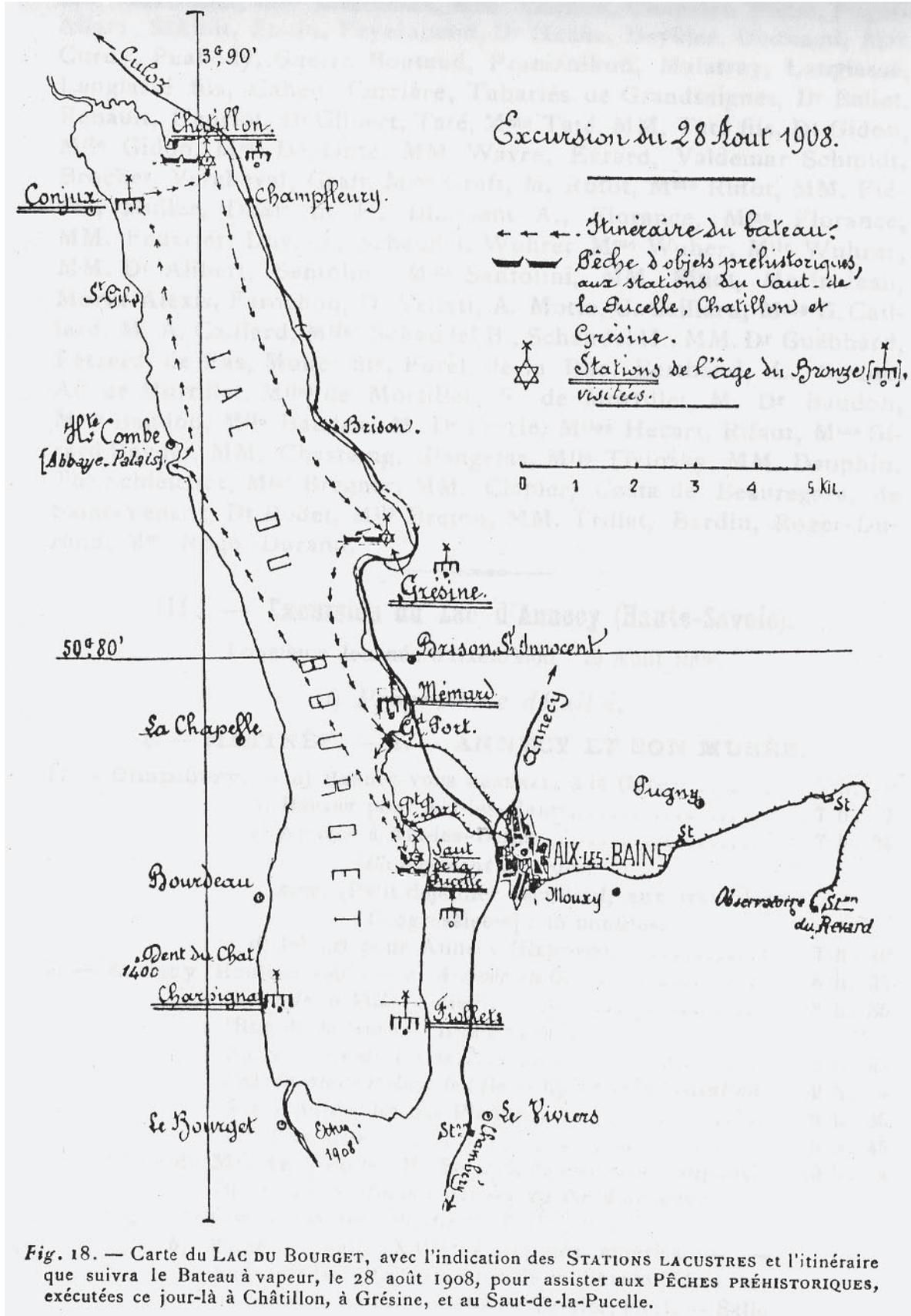


Fig. 4 — Le Bourget, stations connues au début du XX^e siècle. Trajet de l'excursion du 4^e congrès préhistorique de France à Chambéry en 1908 (Congrès préhistorique, 1909).
Fig. 4 — Le Bourget, settlements listed at the beginning of the 20th century. Journey of the excursion of the 4th prehistoric congress of France in Chambéry in 1908 (Congrès préhistorique, 1909).

relevés sont effectués dans le lac d'Annecy sur la station Bronze final de Sévrier/le Crêt de Châtillon. Cette homonymie est la cause d'une coquille faisant attribuer les maisons isolées au lac d'Annecy (Laurent, 1967, fig. 7). Cette confusion sera reprise ensuite par plusieurs auteurs.

De 1969 à 1971, l'activité se déplace sur Grésine en raison d'un projet de pose de canalisation. Sur la portion du tracé devant recouper la station Bronze final de Grésine-est, au moins 50 triangles de 5 m sont implantés. Dans vingt-six d'entre eux, les pieux visibles sont topographiés et le matériel archéologique est récolté par triangles métriques (fig. 5). L'arrêt du projet mais aussi les relations difficiles avec les instances archéologiques mettent un terme aux activités de terrain.

Matériel archéologique et documentation restent alors stockés dans de très mauvaises conditions puis, transférés plusieurs fois, sont plus ou moins dispersés. À ce jour, une quantité de caisses au Musée savoisien à Chambéry représente ce qui reste du matériel archéologique. Sur le plan documentaire subsistent seulement quelques rapports de fouille et un ensemble de notes manuscrites dont la plus grande part a pu être rassemblée à l'antenne d'Annecy du DRASSM. De qualité très inégale, ces documents sont de plus incomplets en raison des avatars qu'ils ont subis. Malgré tout, leur exploitation – favorisée par un classement dans le cadre d'un travail documentaire (Dumont, 1995) – apporte un certain nombre de données sur plusieurs stations.

Les travaux de R. Laurent sont pour la plupart restés inédits. Seule une partie des résultats obtenus est résumée dans des bilans régionaux (Combiér, 1961 et 1977). Certains membres de son équipe poursuivront

ponctuellement des opérations comme D. Rattaire sur le site antique de Portout et R. Castel sur le lac du Bourget. Ce dernier s'attachera à revisiter les stations mais de façon superficielle. Son inventaire, empruntant largement aux archives Laurent, a été édité à compte d'auteur (Castel, 2004).

Mais à côté de ces groupes amateurs se mettent en place, en 1972, des opérations subaquatiques menées par de véritables équipes archéologiques. Elles s'appuient sur certaines des techniques mises au point par R. Laurent (comme la triangulation) et d'autres utilisées depuis quelques années dans les lacs suisses comme le « rideau d'eau » développé par U. Ruoff dans le lac de Zurich et d'emploi généralisé par B. Arnold à Cortaillod. La démarche retenue est la fouille par unité métrique avec le tamisage systématique des sédiments recueillis.

En 1972, P. Pétrequin procède à la fouille de quatre triangles de cinq mètres sur la station III à Clairvaux. Cette opération n'est pas reconduite car, à l'issue de la campagne, « la problématique générale a été épuisée » et « [...] les questions nouvelles [...] ne pouvaient pas être résolues avec les techniques et les méthodes à notre disposition » (Pétrequin, 1986). Par contre, sur le lac de Paladru, la fouille du site néolithique de Charavines/les Baigneurs allait être poursuivie jusqu'en 1984 (Bocquet et Houot, 1994). Mais si ce chantier a permis de former un certain nombre d'archéologues à des techniques spécifiques, il a d'une certaine manière, par son ampleur, donné l'impression que l'archéologie lacustre était très lourde et très coûteuse (d'autant qu'au même moment se déroulaient en Suisse de très grosses opérations de sauvetage sur des sites lacustres).

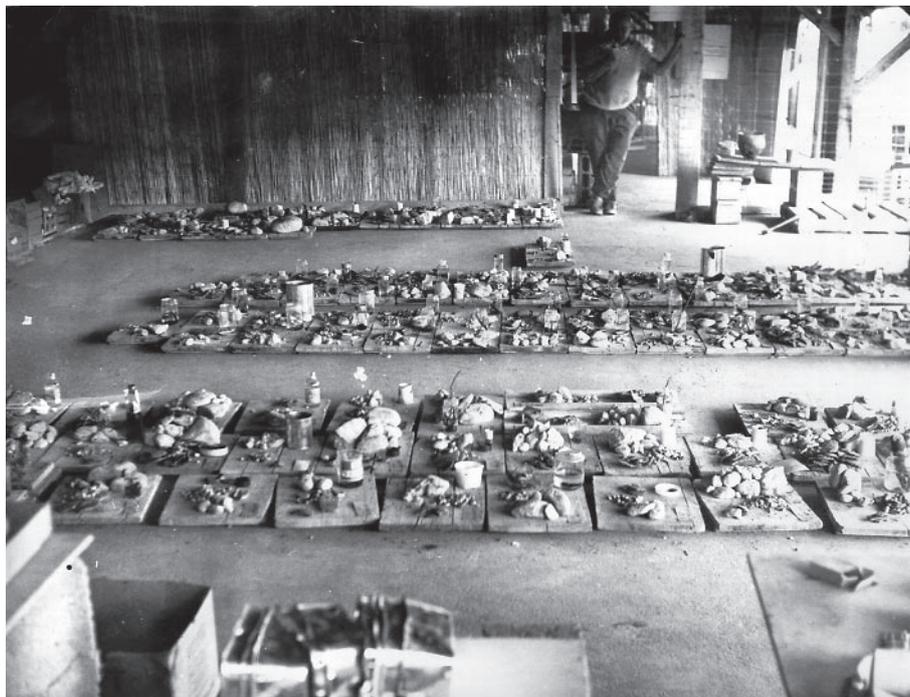


Fig. 5 – Raymond Laurent dans la base de Grésine en 1969. Au sol, le résultat des ramassages par triangles métriques sur le projet de canalisation (archives DRASSM Annecy).

Fig. 5 – Raymond Laurent in the archaeological base of Grésine in 1969. On the ground, the result of the collectings by metric triangles on the project of underwater pipe (DRASSM Archives, Annecy).

**DEPUIS 1980,
CNRAS ET DRASSM**

En 1980, le ministère de la Culture met en place à Annecy le CNRAS (Centre national de recherches archéologiques subaquatiques). Celui-ci entreprend, dans le cadre de ses missions, la révision des inventaires et l'expertise de sites connus, avec ponctuellement la collaboration d'équipes bénévoles (club de plongée de Sévrier, AREOLL...). Différents sites, principalement dans les lacs d'Annecy et du Bourget, font alors l'objet d'évaluations avec des carottages de sédiments et des topographies de pieux. Le choix des sites est tout d'abord guidé par des contraintes locales (découverte fortuite, projet d'aménagement...) puis devient plus systématique. Les premiers sondages sont réalisés : Talloires/Angon (lac d'Annecy), Conjux/la Chatière (lac du Bourget)... Au cours de ces travaux, il est systématiquement fait appel à des moyens de datation absolue, radiocarbone ou dendrochronologie, afin d'établir le cadre chronologique des occupations littorales. En 1987 se déroule la première véritable opération préventive subaquatique avec le diagnostic de la station de Tougues à Chens-sur-Léman (Billaud et Marguet, 1993).

En 1996, le CNRAS est intégré au DRASSM (Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines) dont il devient l'antenne pour les eaux intérieures. L'activité dans le domaine lacustre est marquée pour ces dernières années, en premier lieu, par l'établissement de la carte archéologique des rives et, d'autre part, par l'évaluation des grandes stations Bronze final du lac du Bourget.

Pour l'inventaire des gisements lacustres, des campagnes hivernales (resp. A. Marguet) ont, de 1995 à 2001, successivement concerné la rive française du lac Léman, le lac d'Aiguebelette, le lac du Bourget et le lac d'Annecy. La démarche adoptée s'appuie sur une équipe réduite (trois personnes), une logistique légère et une intervention hivernale pour bénéficier de la bonne visibilité des eaux froides. Chaque campagne est menée en deux temps. Tout d'abord, des prospections itinérantes et systématiques sont réalisées sur les franges littorales faiblement immergées en parcourant des transects perpendiculaires au rivage. Ensuite, il est procédé à une évaluation des gisements repérés avec l'implantation d'un axe longitudinal et son rattachement cadastral, la topographie de pieux dans des unités triangulaires de 5 m et le prélèvement d'échantillons pour datation, le ramassage de mobilier archéologique de surface, des relevés bathymétriques, des carottages de sédiments.

Sur les grandes stations Bronze final du lac du Bourget à couches conservées, les opérations de sondage et de fouille sont menées depuis 1996 (resp. Y. Billaud). Elles sont en partie motivées par la question récurrente d'une éventuelle fouille extensive : « Pourra-t-on faire l'économie d'une fouille programmée d'envergure sur un village littoral du Bronze final dans les années à venir ? » (Recherche archéologique, 1997, p. 354). À la fin des années

quatre-vingt-dix, les premiers sondages sur les stations de Tougues sur le Léman (Billaud et Marguet, 1993) et de Châtillon sur le lac du Bourget (Billaud *et al.*, 1993) montraient les potentialités de ces gisements, équivalentes, si ce n'est supérieures, à celles des stations helvétiques. Mais d'autre part, il apparaissait également que la documentation était très inégale et ne permettait pas d'établir des problématiques de travail. Ce n'est qu'après plusieurs campagnes de diagnostic et de sondages ponctuels que les premières grandes tendances pouvaient être précisées : mauvaise conservation des couches pour le Léman et le lac d'Annecy, confirmation de l'ampleur des stations du Bourget avec pour certaines des niveaux très bien conservés. Il apparaissait également que pour plusieurs sites l'état de conservation observé ne correspondait pas à ce qui était classiquement admis dans la bibliographie.

Une approche détaillée était donc nécessaire. Le choix s'est porté sur le lac du Bourget pour lequel les perspectives paraissaient les meilleures. Sur les quatorze sites recensés pour le Bronze final, cinq de faible à moyenne extension sont de simples structures de pieux dont la fonction exacte n'est pas toujours identifiée. Les neuf autres sites sont de grandes stations avec pour sept des couches plus ou moins bien conservées. Pour seulement deux (Châtillon et Tresserve), les emprises étaient globalement cernées. À ce jour, ce programme d'évaluation poussée a permis d'étudier les deux grandes stations de la baie de Grésine. Les investigations sur celle de Tresserve/le Saut arrivent à leur terme. La conservation de vastes surfaces de couches archéologiques riches et sans perturbation a été confirmée. Il reste à compléter les données sur Chindrieux/Châtillon pour disposer d'un état de lieux précis. Pour chacune des stations, sont visés :

- la caractérisation des emprises visibles (pieux, tenevière, matériel) par la bathymétrie et par la cartographie de surface ;
- la définition de la nature et de l'extension des niveaux organiques (dans leur cadre sédimentaire plus global) par des carottages de sédiments ;
- l'estimation des durées d'occupation en prélevant des échantillons de bois (dans plusieurs secteurs préalablement topographiés) soumis à l'analyse dendrochronologique ;
- par des sondages, l'appréciation de l'état de conservation des couches archéologiques et l'établissement d'un cadre chronotypologique (et non plus typochronologique) par la récolte de matériel en stratigraphie (fig. 6) en association avec des calages absolus (bois horizontaux...).

Enfin, des échantillons sont prélevés au cours de ces diverses opérations, pour des études connexes comme la carpologie (Bouby et Billaud, 2001) et pour définir et préciser le cadre environnemental des installations humaines et son évolution.

Pour ces opérations, les moyens disponibles mais surtout l'évolution des techniques et des démarches ont



Fig. 6 – Approches actuelles. Levé de stratigraphie dans l'un des sondages sur la station Bronze final de Tresserve/le Saut sur le lac du Bourget (cliché E. Champelovier, DRASSM Annecy).

Fig. 6 – *Current approaches. Stratigraphic survey in one excavation on the Bronze Age settlement of Tresserve/le Saut, Le Bourget lake (photo E. Champelovier, DRASSM Annecy).*

amené à intervenir en équipes réduites (de 5 à 7 personnes). Une infrastructure relativement légère est permise en remplaçant le tamisage systématique par l'emploi au cours de la fouille d'un aspirateur à sédiments permettant un travail fin. D'autre part, le pragmatisme amène à sortir de l'ancienne opposition « carré ou triangle », et à retenir la meilleure solution en fonction de l'objectif (topographie des pieux en triangle mais sondage linéaire dans un maillage ortho-normé...).

ÉVOLUTION DU CADRE DE COMPRÉHENSION

Inventaires et datations

Un bilan des travaux de R. Laurent est dressé à l'occasion du 9^e congrès de l'UISSP à Nice en 1976 (Bocquet et Laurent, 1976). Bien que succinct, ce bilan donne également des indications sur l'état de conservation des sites connus depuis le XIX^e siècle et aussi un certain nombre de dates obtenues à l'aide du radiocarbone qui a été mis à contribution très tôt (comme l'indique la référence Ly 9). Mais les écarts indiqués, de ± 100 à ± 300 ans, ne permettent plus de retenir ces dates.

Au total, 42 gisements sont répertoriés dont 22 pour le Bronze final et 14 pour le Néolithique. Peu de choses nouvelles apparaissent par rapport à la fin de la période des pêches aux antiquités lacustres, comme le montrent, par exemple, les cartes concernant le Bourget (fig. 4 et 7a).

La situation actuelle est très différente, tant en termes de nombre de sites que de cadre chronologique. À partir de la création du CNRAS, les premières dates sont très rapidement obtenues tant pour le Néolithique sur le site d'Annecy-le-Vieux/le Petit Port (Marguet, 1988) que pour l'Âge du Bronze, suite à une campagne de prélèvements sur les lacs d'Annecy et du Bourget (Bocquet *et al.*, 1988). Pour les opérations menées à partir de 1980, la définition d'un cadre chronologique absolu des occupations littorales est un des objectifs principaux.

À ce jour, près de 150 gisements (d'importances très inégales) sont recensés. Si le Néolithique et l'Âge du Bronze sont toujours bien représentés, avec respectivement 40 et 47 gisements, il faut noter pour la Protohistoire la confirmation de présence humaine sur les rivages lacustres au Bronze ancien (4 gisements) mais aussi durant l'Âge du Fer (13 gisements). Inventaire et datations systématiques permettent maintenant de disposer de cartes de répartition et de tableaux chronologiques par lac.

Les campagnes systématiques de prospection-inventaire font l'objet de notices détaillées dans les bilans scientifiques du DRASSM (Marguet, 1997, 2001, 2002a et b, 2003 et 2004). Pour l'ensemble des opérations, les résultats ont fait l'objet de publications par site (Billaud et Marguet, 1993 et 1999a; Billaud et Treffort, 2004; Marguet, 1988...) et dans le cadre de bilans documentaires (Billaud et Marguet, 1997 et 2005) et de plusieurs bilans thématiques : datations radiocarbone (Billaud et Marguet, 1999b), Néolithique (Marguet, 1995; Marguet et Billaud, 1998), Âge du Bronze (Billaud et Marguet, 1998).

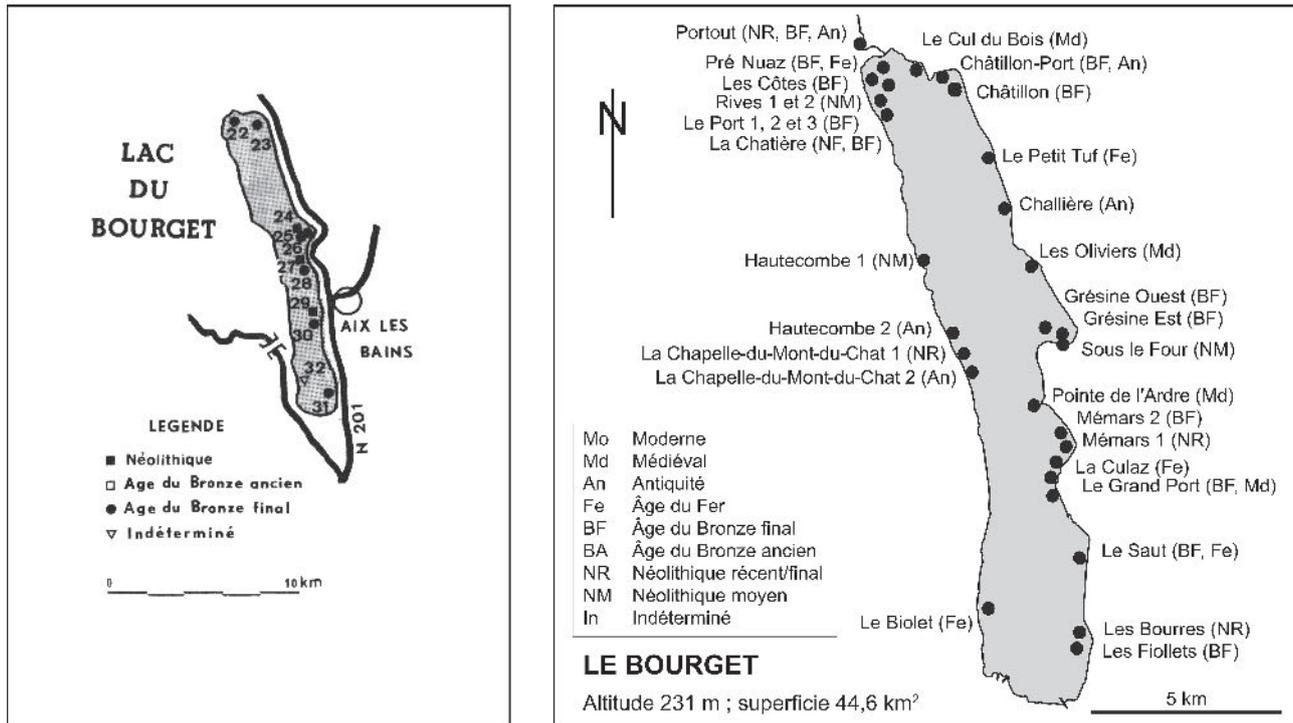


Fig. 7 – Évolution de l'inventaire, exemple du lac du Bourget. À gauche, après les travaux de R. Laurent (extrait de Bocquet et Laurent, 1976, fig. 54) ; à droite, après les prospections inventaires du DRASSM Annecy (extrait de Billaud et Marguet, 2005, fig. 1 modifiée).

Fig. 7 – Evolution of the inventory of lakeshore settlements, example of lake Le Bourget. On the left, after field works of R. Laurent (from Bocquet & Laurent 1976, fig. 54) ; on the right, after the prospections of DRASSM Annecy (from Billaud & Marguet 2005, fig. 1 modified).

Approches paléo-environnementales

À partir de 1980, comme pour les datations absolues, les études paléo-environnementales furent très tôt prises en compte au cours des nouvelles opérations de terrain. Ainsi, l'étude de carottes prélevées dès 1984 sur le site de Conjux/la Chatière (Savoie) a fourni un premier schéma de l'évolution du niveau du lac du Bourget et de son environnement végétal (Magny et Richard, 1985).

Plus récemment, le remplissage sédimentaire du lac d'Annecy a fait l'objet d'une étude pluridisciplinaire récemment menée dans le cadre de *Climasilac*, un programme de recherche appliquée au bassin versant. Les études sédimentologiques et palynologiques (laboratoire de chrono-écologie de Besançon) à partir de carottages lacustres et de forages terrestres en bordure du plan d'eau ont abouti à une reconstitution paléogéographique détaillée de la dernière déglaciation du Bassin annecien (Magny *et al.*, 2001). Les premiers résultats obtenus ici s'intègrent bien aux données jurassiennes.

Dans le cadre du programme *Éclipse 2001* intitulé *Emprises et déprises agricoles, expansion et régression des sociétés entre 3500 et 2500 BP en Europe occidentale : déterminisme climatique ou/et phénomènes socioculturels*, placé sous la direction de C. Mordant (UMR 5594 CNRS/université de Bourgogne, Dijon) et H. Richard (UMR 6565 CNRS/université de Franche-Comté, Besançon), des sites alpins ont également été étudiés : les gisements Bronze final de Tresserve/le

Saut de la Pucelle et de Chindrieux/Châtillon (lac du Bourget) et de Duingt/Ruphy (lac d'Annecy) ainsi que des niveaux concrétionnés à La Chapelle-du-Mont-du-Chat/le Communal du lac (lac du Bourget, Savoie).

D'autres études sont en cours, notamment dans un projet scientifique *Éclipse 2003* (sous la direction de M. Desmet, université de Savoie et M. Revel, université de Grenoble) intitulé *Variabilité climatique sur le versant nord-ouest des Alpes au cours des derniers 7000 ans cal. BP, à l'échelle décennale : exploitation géochimique et organique des crues d'une série sédimentaire du lac du Bourget*, où les gisements archéologiques du rivage apportent de bons calages chronologiques et altitudinaux pour la compréhension des problèmes liés à la formation des lacs savoyards et à la reconstitution de leurs fluctuations (ces travaux sont menés en collaboration avec l'UMR 6565).

BILAN ET PERSPECTIVES

Durant les dernières décennies du XIX^e siècle, les stations littorales des grands lacs alpins français ont fait l'objet d'intenses pêches aux antiquités lacustres, aussi fructueuses que dénuées de tout contexte stratigraphique, mais qui ont permis la constitution de très importantes collections. C'est par ces collections, objets il y a encore peu de travaux universitaires, qu'étaient jusqu'à une date récente perçus les habitats littoraux. Mais cette vision était très largement biaisée.

En effet, la présence constante d'une tranche d'eau au dessus des gisements n'a jamais permis, à la différence de la Suisse et du Jura français, de réaliser des observations directes sur les sites. Cette absence de données sur l'habitat mettra les stations alpines françaises à l'écart des intenses mouvements d'idées du début du XX^e siècle concernant la nature des habitats et leur situation par rapport aux plans d'eau. Cette exclusion semble avoir pesé très lourd en faisant penser qu'il n'y avait rien à attendre de ces sites d'autant que, de plus, l'intensité des pêches laissait supposer qu'elles avaient totalement bouleversé les gisements.

Avec le développement de la plongée autonome, le milieu du XX^e siècle a vu la constitution d'équipes motivées mais bénévoles et autodidactes, dont les résultats ont souffert du manque d'un cadre de recherche structuré. Malgré tout, elles sont à la base de certaines techniques spécifiques et elles ont permis de remettre en lumière l'intérêt des stations littorales. La fin de leurs activités est relayée par le démarrage du chantier de Charavines/les Baigneurs, première véritable opération archéologique d'envergure dans nos lacs. Par la formation d'archéologues et la mise au point de techniques, ce chantier a permis de préparer ce qui allait suivre. Mais par son importance, il a donné l'impression que l'archéologie lacustre ne pouvait être qu'une discipline demandant de très gros moyens.

En 1980, la mise en place du CNRAS, intégré par la suite au DRASSM, permet de revisiter les stations avec une approche systématique à but d'inventaire et de datation. Tout en favorisant la mise au point de démarches et de techniques, les interventions réalisées

à ce jour permettent de disposer d'un état des lieux pour l'ensemble des lacs. Bien qu'encore incomplet et inégal, cet état montre les grandes potentialités de certains sites pour la compréhension des occupations humaines et de leur intégration dans le cadre naturel. Les questions relatives à l'organisation de l'habitat, tant pour le Néolithique que pour l'Âge du Bronze, peuvent trouver des éléments de réponse sur plusieurs stations particulièrement bien conservées.

Actuellement, il reste à affiner cet état des lieux, d'autant que la fragilité du patrimoine lacustre est soulignée depuis plusieurs années (Ramseyer et Roulière-Lambert, 1996). En particulier, l'érosion est amplifiée par des phénomènes récents : disparition des roselières, augmentation du motonautisme... De plus, les projets d'aménagement paysagers et touristiques se multiplient.

Mais si les apports de l'archéologie lacustre sont multiples et toujours d'actualité (Bailly et Pétrequin, ce volume), force est de constater que certaines questions, comme celle de la fouille programmée d'une station littorale du Bronze final posée il y a une décennie dans le cadre de la programmation nationale (Recherche archéologique, 1997, p. 354), restent toujours sans réponse. Et avant même une fouille d'extension modeste, comment envisager la poursuite des prospections et surtout des évaluations (estimation des emprises archéologiques et des états de conservation) alors que les capacités financières des services diminuent de façon drastique et, qu'à moyen terme, les projets de réorganisation géographique des équipes ne permettront même plus les petites interventions de proximité ? ■

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BANDI H., ZIMMERMANN K. (1980) – *Pfahlbauromantik des 19. Jahrhunderts*, Historisch-Archäologischer Verlag, Zurich.
- BILLAUD Y., MARGUET A. (1993) – Le site Bronze final de Tougues à Chens-sur-Léman (Haute-Savoie). Stratigraphie, datations absolues et typologie, *Archéologie et environnement des milieux aquatiques, Actes du 116^e congrès national des Sociétés savantes, Chambéry, 1991*, p. 311-347.
- BILLAUD Y., MARGUET A. (1997) – L'archéologie subaquatique dans les lacs alpins français, in J.-P. Bravard et M. Prestreau coord., *Dynamique du paysage. Entretiens de géoarchéologie, Table ronde, Lyon, 1995*, Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes, 15, p. 219-264.
- BILLAUD Y., MARGUET A. (1998) – L'Âge du Bronze des lacs alpins français. Bilan des travaux récents, in R.C. De Marinis et al. dir., *Section 11. The Bronze Age in Europe and the Mediterranean, Actes du 13^e Congrès UISPP, Forlì, 1996*, t. 4, p. 315-320.
- BILLAUD Y., MARGUET A. (1999a) – Mise en évidence d'une occupation littorale de l'Âge du Bronze ancien dans les lacs alpins français : les Mongets (lac d'Annecy, Sévrier, Haute-Savoie), *Préhistoire de l'espace habité en France du Sud et actualité de la recherche, Actes des premières rencontres méridionales de Préhistoire récente, Valence, 1994*, Travaux du centre d'Archéologie préhistorique de Valence, n° 1, p. 121-128.
- BILLAUD Y., MARGUET A. (1999b) – Les occupations littorales des lacs alpins de la Protohistoire à nos jours, *¹⁴C et archéologie, Actes du 3^e congrès international, Lyon, 1998*, Mémoires de la Société préhistorique française, t. 26, p. 199-205.
- BILLAUD Y., MARGUET A. (2005) – Habitats lacustres du Néolithique et de l'Âge du Bronze dans les lacs alpins français : bilan des connaissances et perspectives, in P. Della Casa et M. Trachsel dir., *WES'04, Wetland Economies and Societies, Actes du colloque de Zürich, 2004*, Collectio Archeologica 3, Musée suisse, Chronos, Zürich, p. 169-178.
- BILLAUD Y., MARGUET A., SIMONIN O. (1993) – Chindrieux-Châtillon (lac du Bourget, Savoie). Ultime occupation des lacs alpins français à l'Âge du Bronze, *Archéologie et environnement des milieux aquatiques, Actes du 116^e congrès national des Sociétés savantes, Chambéry, 1991*, p. 277-310.
- BILLAUD Y., TREFFORT J.-M. (2004) – Tresserve/le Saut (Savoie), station Bronze final du lac du Bourget : récentes données de terrain, in H. Darteville coord., *Auvergne et Midi. Actualité de la recherche, Actes des 5^{es} rencontres méridionales de Préhistoire récente, Clermont-Ferrand, 2002*, Préhistoire du Sud-Ouest, Cressensac, p. 541-553.
- BOCQUET A., LAURENT R. (1976) – Les stations des lacs alpins, *Néolithique et Âges des métaux dans les Alpes françaises, IX^e congrès UISPP, livret-guide excursion A9*, p. 139-145.
- BOCQUET A., HOUOT A. (1994) – *Charavines il y a 5 000 ans*, éd. Faton, Dijon.
- BOCQUET A., MARGUET A., ORCEL A., ORCEL C. (1988) – Données absolues sur les stations littorales et l'Âge du Bronze final dans les Alpes du nord, in P. Brun et C. Mordant dir., *Le groupe Rhin-Suisse-France orientale et la notion de civilisation des Champs d'Urnes, Actes du colloque de Nemours, 1986*, Mémoires du musée de Préhistoire d'Île-de-France, 1, p. 435-444.

- BOUBY L., BILLAUD Y. (2001) – Économie agraire à la fin de l'Âge du Bronze sur les bords du lac du Bourget (Savoie, France), *Comptes rendus de l'Académie des sciences, série Ila : sciences de la Terre et des planètes*, vol. 333, n° 11, p. 749-756.
- CASTEL R. (2004) – *Le lac du Bourget : 50 ans de recherches, 5 000 ans d'histoire*, Fontaine de Siloé, Montmélian.
- CHAMBÉRY (1886) – *Chambéry à travers les âges. Souvenir de la grande cavalcade historique de bienfaisance du 14 juin 1886*, Perrin éd., Chambéry.
- CHANTRE E. (1876) – *Études paléoethnologiques dans le bassin du Rhône. Âge du Bronze*, Baudry, Paris.
- COMBIER Jac. (1973) – La céramique peinte du lac du Bourget, *Bulletin d'Études préhistoriques alpines*, n° 2, p. 67-76.
- COMBIER J. (1961) – Informations archéologiques, région Rhône-Alpes, *Gallia Préhistoire*, t. 4, p. 310-314.
- COMBIER J. (1977) – Informations archéologiques, région Rhône-Alpes, *Gallia Préhistoire*, t. 20, fasc. 2, p. 655-668.
- COSTA DE BEAUREGARD J., PERRIN A. (1878) – *Catalogue de l'exposition archéologique du département de la Savoie. Exposition universelle de Paris de 1878*, Reinwald, Paris.
- CONGRÈS PRÉHISTORIQUE (1909) – *Congrès préhistorique de France : compte rendu de la 4^e session de Chambéry, 1908*, Schleicher, Paris.
- CONGRÈS SCIENTIFIQUE (1864) – Journée du 8 août 1863 : excursion à Hautecombe ; exploration de la station lacustre de Grésine ; fête à Aix-les-Bains, *Congrès scientifique de France, 30^e session, Chambéry, 1863*, Derache, Paris, p. 167-175.
- COUTIL L. (1915) – La céramique des palafittes du lac du Bourget, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. XII, p. 368-402 et p. 430-431.
- DUMONT A. (1995) – *Élaboration de la carte archéologique des gisements sous-lacustres savoyards*. Dépouillement documentaire, DRASSM, Annecy (inédit).
- HAMARD A. (1954) – Préhistoire et hommes-grenouilles, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. LI, fasc. 11-12, p. 481-484.
- HAMARD A. (1955) – Suite aux hommes-grenouilles, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. LII, fasc. 3-4, p. 117-118.
- HAMARD A. (1956) – Réflexions sur les fouilles subaquatiques, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. LIII, fasc. 9-10, p. 130.
- KAESER M.-A. (2004) – *Les lacustres : archéologie et mythe national*, Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne.
- KEROUANTON I. (2002) – Le lac du Bourget (Savoie) à l'Âge du Bronze final : les groupes culturels et la question du groupe du Bourget, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 99, n° 3, p. 521-561.
- LAURENT R. (1956) – Correspondance. Activité des hommes-grenouilles dans le Sud-Est, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. LIII, fasc. 9-10, p. 541-542.
- LAURENT R. (1967) – Fouilles archéologiques subaquatiques des stations des lacs de Savoie, *C.R. activités annuelles association amis Muséum Lyon*, p. 40-65.
- MAGNY M., RICHARD H. (1985) – Contribution à l'histoire holocène du lac du Bourget : recherches sédimentologiques et palynologiques sur le site de Conjux-la-Chatière (73), *Revue de Paléobiologie*, vol. 4, n° 2, p. 253-577.
- MAGNY M., MARGUET A., CHASSEPOT G., RICHARD H., BILLAUD Y. (2001) – Early and late Holocene water-level fluctuations of lake Annecy, France: sediment and pollen evidence and climatic implications, *Journal of Paleolimnology*, vol. 25, n° 2, p. 215-227.
- MARGUET A. (1988) – Problèmes posés par la fouille et l'interprétation des vestiges d'habitats néolithiques dans le lac d'Annecy : le Petit Port à Annecy-le-Vieux (Haute-Savoie), *Du Néolithique moyen II au Néolithique final au nord-ouest des Alpes, Actes du 12^e colloque Néolithique Est de la France, Lons-le-Saunier, 1985*, p. 67-87.
- MARGUET A. (1995) – Le Néolithique des lacs alpins français. Bilan documentaire, in J.-L. Voruz dir., *Chronologies néolithiques, 11^{es} rencontres Néolithique et Protohistoire de Rhône-Alpes, 1992*, Documents du département d'anthropologie et d'écologie de l'université de Genève, 20, Ambérieu, p. 167-196.
- MARGUET A. (1997) – Carte archéologique de la rive française du lac Léman, Haute-Savoie, *Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines, Bilan scientifique 1996*, p. 43-48.
- MARGUET A. (2001) – Haute-Savoie, carte archéologique de la rive française du lac Léman, *Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines, Bilan scientifique 1997*, p. 128-137.
- MARGUET A. (2002a) – Savoie, lac du Bourget. Élaboration de la carte archéologique des gisements du lac du Bourget, *Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines, Bilan scientifique 2000*, p. 117-137.
- MARGUET A. (2002b) – Haute-Savoie, lac d'Annecy. Élaboration de la carte archéologique des gisements du lac d'Annecy, *Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines, Bilan scientifique 2001*, p. 116-130.
- MARGUET A. (2003) – Savoie, lac d'Aiguebelette. Élaboration de la carte archéologique des gisements du lac d'Aiguebelette, *Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines, Bilan scientifique 1998*, p. 96-110.
- MARGUET A. (2004) – Savoie, lac du Bourget. Élaboration de la carte archéologique des gisements du lac du Bourget, *Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines, Bilan scientifique 1999*, p. 113-125.
- MARGUET A., BILLAUD Y. (1998) – Le Néolithique des lacs alpins français. Bilan des travaux récents, *Actes du 13^e congrès UISPP, Forlì 1996, section 9 : Néolithique du Proche-Orient et d'Europe*, vol. 3, p. 211-219.
- MÜLLER-SCHEESSEL N. (1999) – Im Schatten des Eiffelturms: die Präsentation von Pfahlbauten und Pfahlbaufunden auf Weltausstellungen, *Plattform*, n° 7/8, p. 22-31.
- PERRIN A. (1870) – *Étude préhistorique sur la Savoie. Spécialement à l'époque lacustre (Âge du Bronze)*, Reinwald, Paris.
- PERRIN A. (1879) – *État des collections du musée départemental au 1^{er} août 1879*, Imprimerie savoissienne, Chambéry.
- PÉTREQUIN P. (1986) – La fouille subaquatique de la station III, in P. Pétrequin dir., *Les sites littoraux néolithiques de Clairvaux-les-lacs (Jura)*, MSH, Paris, p. 95-106.
- PICARD A. (1891) – *Exposition universelle internationale de 1889 à Paris. Rapport général. Tome deuxième, Travaux de l'Exposition universelle de 1889*, Imprimerie nationale, Paris.
- PITTARD J.-J. (1938) – Une nouvelle station lacustre dans le lac de Genève (Léman) (station de la Vorze), *Archives suisses d'Anthropologie générale*, vol. 8, n° 1, p. 16-30.
- RABUT F. (1856) – Réunion de la société savoissienne d'histoire et d'archéologie à Annecy, *Bulletin Association florimontane d'Annecy et Revue savoissienne*, vol. 2, p. 191-214.
- RABUT F. (1864) – *Habitations lacustres de Savoie : 1^{er} mémoire*. Album, Perrin éd., Chambéry.
- RABUT F. (1867) – *Habitations lacustres de Savoie : 2^e mémoire*. Album, Perrin éd., Chambéry.
- RAMSEYER D., ROULIÈRE-LAMBERT M.-J. (1996) – *Archéologie et érosion, Actes de la rencontre internationale de Marigny, 1994*, Centre jurassien du Patrimoine, Lons-le-Saunier.
- RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUE (1997) – *La recherche archéologique en France : bilan 1990-1994 et programmation du Conseil national de la recherche archéologique*, MSH, Paris.

RENEL G.-A. (1889) – L'histoire de l'habitation à l'Exposition universelle, *La Nature*, n° 835-861, p. 22-26.

ROBINET C., GUILLOU L. (1999) – *La plongée autonome : le temps des pionniers*, Marines éd., Nantes.

SAUTER M. (1955) – Correspondance. À propos de Préhistoire et hommes-grenouilles, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. LII, fasc. 3-4, p. 115.

SERAND E. (1884) – Palafittes du lac d'Annecy, *Revue savoisienne*, n° 12, p. 101.

SPECK J. (1981) – Pfahlbauten: Dichtung oder Wahrheit? Ein Querschnitt durch 125 Forschungsgeschichte, *Helvetia archaeologica*, n° 45-48, p. 93-138.

VÉNUS ET CAÏN (2003) – *Vénus et Caïn : figures de la Préhistoire 1830-1930, Catalogue exposition Bordeaux, 2003*, Réunion des Musées nationaux, Paris.

Yves BILLAUD

André MARGUET

Ministère de la Culture

DRASSM (Département des recherches
archéologiques subaquatiques et sous-marines)

58 bis, rue des Marquissats, 74000 Annecy

yves.billaud@culture.gouv.fr

andre.marguet@culture.gouv.fr
